

de l'admettre. Ils professent bien le plus grand respect pour la science, mais ils l'ont vu tant de fois faire banqueroute, tantôt sur un point, tantôt sur un autre; qu'ils sont devenus quelque peu défiants. Beaucoup de données scientifiques n'ont pour eux qu'une valeur relative, parce qu'elles sont encore un sujet de litige dans le camp des spécialistes. Ce ne sont pas des incrédules, mais ils n'ont pas non plus une foi à transporter les montagnes.

Ainsi, par exemple, on aurait probablement bafqué autrefois l'audacieux qui aurait osé se moquer de la théorie d'Arago sur la constitution du Soleil, maintenant elle est reléguée au musée scientifique.

Autre exemple. De savants astronomes prétendent que la lune est dépourvue d'atmosphère, et les preuves qu'ils en donnent semblent presque irréfutables. Cependant d'autres astronomes, non moins distingués, soutiennent le contraire, et la raison qu'ils en donnent n'est pas sans valeur. Si, disent-ils, il n'y avait pas d'atmosphère autour de la lune, celle-ci ne serait pas visible pour nous, étant plongée dans l'obscurité générale des espaces, qui ne peut être dissipée, d'après eux, que par la diffusion des rayons d'un astre éclairant, dans un milieu atmosphérique.

Les mêmes divergences d'opinions existent sur bon nombre d'autres points.

La plupart de ces secrets nous seront peut-être révélés un jour; mais en attendant l'invention d'un télescope monstre, qui rapprochera la lune et les autres planètes à quelques pieds de distance, concédons aux données scientifiques le juste crédit qu'elles méritent, sans leur attribuer une valeur trop absolue, et sans les regarder, pour ainsi dire, comme des dogmes de foi. La vraie science est toujours humble et timide.

Cette discrétion, au reste, ne saurait affaiblir la thèse négative des mondes habités, qui repose sur un fondement plus solide, et que l'auteur a su mettre à profit, comme nous allons le voir.

Ce fondement plus solide, c'est le terrain théologique, qui glisse rarement sous les pieds.

Dans cette deuxième partie, consacrée comme la première, à démontrer la même thèse, et l'impuissance de la philosophie chrétienne à prouver la théorie contraire, l'auteur invoque d'abord : le silence absolu de l'Ancien et du Nouveau Testament,